Bonnet Kou

Quotidien Républicain du soir

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

REDACTION & ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2'). - Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centime

La Guerre

Poignée de vérités

Le paysan septuagénaire qui, bruni, maigri, desséché, semble un bronze animé par Constantin Meunier, vient de comper les premiers épis. La faux sur l'épaule, il symboliserait le Temps ou la Mort, s'il n'était la vivante image du Travail, dans la résignation facile. Un bambin de dix ans l'accompagne; sa chemise ouverte laisse voir la cage thoracique enduite, comme le visage, de la poussière des champs délayée dans la sueur et cuite par le soleil. Il m'aborde.

— Et la guerre? où en est-on?... Ceux de la ville en savent davantage

Le père Mathieu a, sans doute, des illusions. Il poursuit :

- Ça dure longtemps, n'est-ce pas? Mais si ça dure autant, c'est pour que ces petiots, plus tard, n'y aillent point. Le vieux a confiance que c'est le dernier choc. Il accepte le sacrifice du fils pour sauver le petit-fils. Ce qui distingue l'homme de la bête, c'est l'esprit d'abnégation, a dispersation d'abnégation de la completation que Encore convient-il de constater que nous ne sommes point doués, en ce qui concerne l'avenir, d'un infaillible ins-

L'avenement d'un idéal de paix éter-nelle demande une période plus longue que celle des jours de guerre que nous traversons. Et toutes les Altesses et Majestés qui précipitèrent les nations les unes sur les autres seront dans la tombe depuis longtemps, qu'on répétera toujours la fameuse sentence : Si vis pacem para bellum.

En supposant que l'un quelconque de nos contemporains, pris tout à coup dans une banquise, revienne à la vie, comme le héros de Boussinard, dans un terme de dix mille ans, je doute fort qu'il puisse voir les peuples d'alors autour de nos canons rouillés, aux culasses corrodées, pour y découvrir la for-me humaine, le symbole créé d'après les rites, évidé, simplement pour qu'il soit moins lourd à dresser. C'est qu'en effet, le cri : « des canons ! des munitions! » se répercutera de nouveau dans l'avenir. Une industrie est née pour les temps de paix futurs : l'indusrie des choses de guerre qui, dans chaque nation, demeurera au premier plan, il est inutile de s'en dissuader.

Le père Mathieu n'est pas de la ville. Il a raison de n'en pas être. Et pourtant, il est moins ignorant qu'il ne veut le laisser croire. Comme il avait un reu d'argent, il s'inquiète :

Censuré

aurait mieux fait, interroge-t-il, d'acheter des actions des Forges de X, des

Il est difficile de se mettre en con-tradiction avec le bonhomme. Le mieux n'est-il pas de se taire? Il y en a qui amorcent ainsi des conversations pour vous faire parler. A malin, malin et demi, surtout par le temps qui court où la parole est peut-être d'argent, où le silence est d'or, à coup sûr.

Le père Mathieu s'obstine : il veut m'arracher quelque secret que je n'ai

- On dit que les journaux sont tous entre les mains des marchands de ferraille. Voyons, vous devez savoir cà. vous ?... Ça leur fait gagner de l'argent. Il n'y a que le paysan qui soit pauvre Je secoue la tête. Le vieux devient subversif et je ne le suivrai point sur ce terrain-là. Bien mieux, je vais lui mettre un peu le nez dans l'ordure, comme on dit :

« Hé! père Mathieu, vous vous trompez; les journalistes gagnent moins d'argent que les campagnards. La preuve en est que vous pourriez donne. maints louis d'or pour sauver votre vie, s'il le fallait, alors que, moi, je ne pourrais même pas donner du papier!» Mon interlocuteur plisse les yeux, d'un petit air malin, cette fois; c'est lui qui va jouer le rôle du muet. Mais son mutisme est tout de même un aveu. Parfaitement, le père Mathieu a de l'or chez lui ; mais il l'a conservé. Il y a dans le village nombre de célibataires qui sont comme lui

Censuré

L'or d'autrefois ne les dispense pas d'accumuler les fafiots. Je poursuis mon aïeul dans ses retranchements: je ne crains point de lui porter des coups droits; qu'il se mette en garde

- Vous avez l'air, père Mathieu, de maudire la guerre, de la trouver trop longue...

Censuré

Vos plaintes ne sont pas sincères; elles ne peuvent pas l'être, car, à la faveur de la tuerie internationale. vous avez réalisé plus de dix mille francs de bénéfices que vous n'eussiez pas réalisés sans cela! L'Etat vous a payé douze cents francs un cheval réquisitionné qui n'en valait pas cinq cents; vous vendez vos moutons, vos eochons, vos poules, vos lapins, vos pommes de terre, votre avoine, vos œufs, à des prix inusités. Votre fils de

vingt-cinq ans est à l'arrière... Vous êtes un profiteur de la guerre.

Le père Mathieu sourit, encaisse, fait contre mauvaises paroles bon cœur.

— Ces journalistes, dit-il, c'est impayable!

DIRECTION & PUBLICITÉ 14, rue Drouot (Paris 9º) - Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Il tente de s'éloigner. Mais, moi :

— Ne serez-vous pas content de payer aussi l'impôt sur les bénéfices de guerre ?

Cette fois le bonhomme sursaute : — Qui prouvera, murmure-t-il, que j'ai gagné quelque chose ?... Et puis, personne n'y pensera:.. si vous n'en dites rien!

Gilles NORMAND.

Tunis, 2 aout. - (De notre correspondant particulier.). — De nouveaux jugements ont été prononcés contre la compagnie de chemins de fer Bône-Guelma, à la requête du personnel, auquel elle refusait de payer les augmentations promises. Les agents de cette compagnie sont très surexcités et 150 employés indigènes assignent à leur tour la compagnie. — Laurent Chat.

Les Profiteurs

A BATONS ROMPUS

La presse allemande change de ton. Du moins les découpures soigneusement choisies, qui nous sont communiquées par le Bureau de la Presse, donment cette impression. Je ne serais pas surpris, d'ailleurs, que les gazettes d'Outre-Rhin aient vraiment mis une sourdine à leurs claironnantes fanfaronnades des premiers mois de guerre.

Les journalistes allemands - et surtout ceux qui leur donnent le ton sont assez avisés pour remplacer, au moment opportun, les marches triomphales à grand orchestre, par un « concerto » pour petites flutes et hautbois.

mal choisi. « La guerre est dure, elle est déjà bien longue, et elle se prolongera encore. Les soldats endurent de terribles souffrances et meurent. La population civile est mise, elle aussi, à l'épreuve. Mais on ne doit pas se plaindre, car le sort de la Patrie est en jeu, et l'on ne saurait ni récriminer, ni songer à déposer les armes, tant qu'on n'est point cer-

tain que la Patrie sera sauvée. Réflexions graves qui engendrent de mélancoliques méditations; mais qui viennent, me semble-t-il, à leur heure, et qui ne prêtent peut-être pas aux commentaires allègres, où s'égarent

beaucoup de mes confrères. Ceux-ci, en général, tirent de cette attitude recueillie des feuilles germaniques de réconfortants pronostics.

« Le moral baisse », s'écrient-ils, avec la même satisfaction qu'ils clamaient autrefois: « La graisse disparaît », et ils en concluent pareillement Tréfileries de Y..., ou simplement du que l'effondrement de nos ennemis est proche.

Je souhaite qu'ils ne se trompent pas aussi lourdement cette fois qu'ils se sont leurrés déjà à maintes reprises.

Mais l'ensemble même des journaux allemands, dans cette note pleine de réserve et de résignation quasi-mystique, m'inspire plus de méfiance que de donfiance.

On sent, dans cette unanimité, l'influencer du mot d'ordre. Et le mot d'ordre, là-bas comme ici, c'est le gouvernement qui le donne.

Or, nul doute que, chaz tous les peuples engagés dans cette formidable lutte, l'opinion publique est arrivée à un tournant où les hâbleries, les tartarinades, et les rodomontades cessent de lui agréer.

Je ne suis pas le seul à professer cette

Dans l'Œuvre de ce matin, je lis une virulente diatribe du « sergent Alceste », sur le rôle malencontreux joué par nos « tambourinaires » et nos sonneurs » de la presse française. Mon confrère signale ce que j'ai déjà noté: à savoir que les boniments des académiciens de l'Echo de Paris n'excitent plus chez nos « poilus » qu'un sarcastique dédain.

Le peuple allemand, au front et à l'arrière, est au même point de saturation des « proses tonifiantes et exaltantes » que nous.

Ses dirigeants n'ont pas attendu qu'un « sergent Alceste » ou un « Monsieur Badin » le lui disent pour s'en rendre compte.

Avant qu'on leur crie : « N'en jetez plus », ils se sont penchés sur l'orchestre des « Zeitung » et ils lui ont susurré: « Ne versez plus l'enthousiasme au cœur des citadins... et des ruraux Jouez-leur des berceuses et des sona-

Je ne crois pas qu'il faille chercher, dans le changlement de ton des journaux ennemis, autre chose qu'une manœuvre psychologique des capelmeister de cette troupe admirablement dis-

Monsieur CADIN.

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

LA GUERRE

Légère avance dans la Somme

Léger recul dans la Meuse

Communiqué officiel

2 Août — 15 heures

Au nord de la Somme entre le bois de Hem et la ferme Monacu,, nos troupes ont enlevé un ouvrage fortifié, puissamment tenu par l'ennemi.

Au sud de la rivière, une atta-taque faite par nous dans la région d'Estrées nous a permis d'occuper une tranchée allemande au nord-ouest de Deniécourt et de faire des prisonniers.

En Champagne, à l'ouest d'Aubérive, une reconnaissance russe a chargé à la baionnette un détachement ennemi qui s'est dis-persé, laissant des morts sur le terrain. Sur la rive droite de la Meuse, la lutte

a continuó avec violence pendant la nuit, sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois et s'est étendue à l'est, jusqu'à la région au L'ennemi, après une série d'attaques in- porte le total général à 2.843.925 hommes.

fructueuses, dont quelques-unes accompa-gnées d'émission de gaz suffocants, a gagné un peu de terrain dans le bois de Vaux-Chapitre et au Chenois. Ailleurs, toutes les tentatives ont été arrêtées par nos feux. Nous avons fait au cours de ces actions, qui ont coûté des pertes importantes à l'enneral, une centaine de prisonniers dont trois officiers.

Sur le front de la Somme, notre aviation de chasse s'est montrée hier très active. 33 combats ont été livrés à l'adversaire par nos pilotes au-dessus des lignes ennemies Un avion allemand ,attaqué par deux Nieuport a été vu tombant en flammes et 14 au tres appareils allemands sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir ou de piquer brusquement dans leurs lignes.

Une liste des pertes allemandes

Londres, 2 août. -- On télégraphie de Rotterdam au « Daily Télégraph » que les dix dernières listes relatives aux pertes qui viennent d'être publiées contiennent 42.000 noms de tués blessés ou disparus, ce qui

SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands attaquent

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 1er août (soir) :

Dans la région des villages Stobinow et Smoliary l'infanterie allemande a attaqué certo » pour petites flutes et hautbois.

Leur thème, au surplus, n'est pas si nal choisi.

Leur thème, au surplus, n'est pas si nal choisi.

FRONT DU CAUCASE Dans la direction de Sivas, à l'ouest d'Lizindjian, nos troupes ont avancé de nou-

LE BUT DE LA RUSSIE

Morning Post »:

Les combats continuent , très acharnés, en Bukovine, spécialement sur la rive occiden-tale de la Moldava et entre les frontières roumaine et hongroise. Le but des Russes en livrant ces batailles, est d'établir une ligne qui leur permet-tra de pcursuivre leur marche sur la Hon-

Les Russes n'emploient ici que des divisions caucasiennes partagées en petites uni-tés de reconnaissance variant entre 300 et

Les cercles militaires hongrois sont per-

suadés que Lemberg ne restera pas long-temps entre les mains autrichiennes.

CE QUE DIT LA PRESSE ALLEMANDE

Genève, 2 août. — Le Lokal Anzeiger écrit L'offensive du général Broussiloff a atteint, dans les derniers jours, un degré inoui de volence. Avec une grande supériorité numérique le général Broussilo a recommencé es attaques contre notre front du Stolchod. Il engagea ses tous en deux colonnes des deux contre des deux colonnes des deux contre les contres des deux colonnes des deux contres des deux contres des deux contres des deux contres des deux colonnes des deux contres des deux colonnes des deux contres des deux contres des deux colonnes de colonnes des deux colonnes des deux colonnes de colonnes ses au...s en deux colonnes des deux côtés de la ligne du chemin de fer Rowno-Kovel. L'aile nord devait avancer au nord-ouest de Sokul sur Bo.nica, mais là nos troupes repoussèrent otu-es les atteques. Le centre et l'aile gauche de-Londres, 2 août. - De Budapest au pas aussi favorables et il aurait été inutile de ré-

L egénéral Linsingen décida donc d'ordonner emporté un succès, mais pour prononcer un ju-ment, il faut connaître les sacrifices coutés

nr ce succès. Nous ne conneissons pas le nombre exact des Nous de commensons pas le nombre exact des pertes russes dans cette région, mais elles ont du être grandes, du fait que les Russes ont du renouveler plusieurs fois leurs attaques, avant que les défenseurs fatigués reculent. En outre, le gain de terrain est petit vis-à-vis de la distance qui sépare les Russes de Lemberf, ils auront encore beaucoup de difficultés à surmonter avont d'attainers leur put qui est le prise de avant d'atteindre leur but qui est la prise de cette ville.

L'Espagne et les Juifs

La fin d'une honte

dome fut sauvee, et on ne les trouva point. La monarchie, l'institution royale sont, certes, bien condamnées dans l'esprit des peuples. Rois en exercice, comme François-Joseph, rois en disponibilité, comme Phi lippe d'Orléans, les individus en qui se personnifie de nos jours le principe monarchi-que semblent choisis, par un destin malicieux et secrétement républicain, parmi ceux qui pouvaient le mieux rendre ce principe antipathique et ridicule. Mais le nom de roi, cependant, n'est pas toujours consideré comme une injure ; il évoque parfois des idées élevées et suscite aussi l'apparition

de figures nobles ou charmantes.

Alphonse XIII est l'un des jusies ; c'est
le jeune roi d'Espagne qui, par l'harmonieux
ensemble de ses dons personnels et de ses aptitudes politiques, sauva la monarchie du discrédit absolu auquel tant d'autres monarques la condamnent.

Ce qu'a déjà fait, dans un passé tout ré-cent, le jeune prince, justifie les espérances que place en lui l'humanité livrée, par quelues chefs d'Etat insensés ou cruels, au carnage et à la mort.

On a dit avec quel soin Alphonse XIII atténue, en attendant peut-être de pouvoir les arrêter et les supprimer à jamais, les atroces répercussions de la guerre sur le cœur des mères et des épouses. Il s'enquiert des prisonniers et des blessés et informe de leur état leurs familles. De cent façons, il s'emploie à rendre la Bête moins malfai-

Dans le même temps où il instituait ces œuvres destinées à réduire les méfaits de la guerre, Alphonse XIII, par des actes qui ne doivent pas passer inaperçus, signifiait à son peuple que le temps de l'antisémitisme était terminé dans le royaume.

LES MOINES ET LEURS BUCHERS

Il est peu de pays qui doivent autant de reconnaissance aux Juifs que l'Espagne ; il n'en est pas un qui les ait aussi mal trai-En Espagne, les Juifs avaient porté à un

degré de prospérité et de perfection qui n'est pas encore rattrapé, le commerce, l'industrie, ainsi que les sciences, les lettres et a philosophie. Un instant, l'Espagne fut équitable, et les Juis occupèrent dans l'Etat les hautes charges auxquelles les appelait

Puis, la tyrannie de l'Eglise romaine commenca. Le moine fut roi. Les bûchers s'allumèrent pour les autodafés ; ceux des Juis qui purent échapper à la chemise soufrée et aux autres supplices inventés par l'imagination des Dominicains, prirent les rautes de l'exil..

C'est en Turquie que nombre de ces malheureux israélites se réfugièrent ; c'est chez musulman qu'ils trouvèrent asile. Et la ils demeuraient, tant est grand leur loyalisme, de fidèles sujets des rois d'Espagne, oubliant volontairement que ces rois étaient les successeurs de leur persécutrice, de en faveur des Juifs, adresse qui honorait

Il ne fallait que dix justes pour que So- | cette Isabelle la Catholique dont le nom évoque des scènes atroces de la plus cruelle persécution. Ils conservaient orgueilleusement le nom de Sefardim, qui rappelait leur séjour en Espagne.

UN ROI ET UN HOMME

Un jour, la tyrannie du moine cessa en Espagne. Les Espagnols ne sont plus es-claves de l'Eglise romaine. Els sont sujets l'un jeune prince à qui son intelligence sa culture ont montré qu'un roi ne saurait justifier et légitimer son pouvoir qu'en pratiquant une politique hardiment libérale, qu'en s'ingéniant à dépasser les républides dans la course à la Liberté et au Prorès. Et ce roi, qui est un homme, a voule faire oublier la guerre odieuse que ses prédécesseurs laissèrent les moines faire aux Juifs, aux Marranes. Il s'est efforcé de éparer l'iniquité séculaire. Il a encourason aristocratie, ses grands d'Espagne se rapprocher des bannis du xvº siècle, des Juifs qui, fuyant l'Espagne des bûchers, se retirèrent chez le sultan tolérant et hospitalier ; et le mouvement de rapproche ment a pris, grace au roi, une extension telle que l'on peut affirmer que l'antisémi tisme, en Espagne, est mort, même dans les esprits et les cœurs des gens de la Noblesse, cette classe que l'on ne voit pas souvent rompre la première avec les prejugés haineux et les stupides parti-pris.

Pour mieux affirmer ses sentiments, son philosémitisme, comme diraient les « intel-lectuels » de la Libre Parole, qui ne vont pas manquer de le traiter de youpin, et au-ront fort envie de le décerveler, Alphon-se XIII a créé une chaire de littérature rabbinique à l'Université de Madrid, et les Archives Israélites nous apprennent que cette chaire a été confiée à un professeur juif et sefardi, c'est-à-dire mé d'un descendant de ces Juifs qui durent, pour éviter le supplice, prendre le chemin de l'Orient, le docteur Yaduha ; et cet enseignement, très suivi, se distribue sous le haut patronage du jeune souverain.

UNE ADRESSE A M. BRIAND

L'Espagne suit l'exemple de tolérance et de justice donné par son roi. M. Aristide Briand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, fit accorder des permis de séjour aux sujets turos de religion israélite, bien que la Turquie soit er guerre avec la France ; il se rappelait que ces Juis sont des sefardin, des descendants des israélites espagnols, toujeurs sujets du roi d'Espagne, de cœur, sinon de fait. Pour cette preuve de libéralisme. M. Aristide Briand fut chaleureusement remercié par ces Juifs, ce qui est naturel, mais aussi par les Espagnols : les représentants les plus autorisés de l'élite intellectuelle de l'Espagne envoyèrent à notre président du Conseil une adresse qui exprise signataires autant que son destina-taire, car elle montrait que l'Espagne, à l'appel de son roi, a définitivement renié l'abjection antisémite, qu'elle a effacé cette page sinistre de son histoire intérieure.

CEUX QUI RAGENT ...

Tout le monde s'en réjouira, tous les gens de cœur, tous les hommes de bien. les esprits libres et les âmes compatis santes. Seul, dans l'ombre glaciale de quelque couvent aux murs humides et moisis, quelque moine, avide de sang, doit rager et grincer des dents ; mais ce n'est pas la première fois que ce qui met les moines en fureur fait la joie des hommes.

Georges CLAIRET.

Il ne parlera pas

Rome, 31 juillet. — Le discours prononcé hier par le pape devant 4.000 enfants, à l'occasion de la grande communion d'intercession, tiendra 'eu de l'encyclique annoncée. Dans ce discours, le pape renouve le ses exhortations et conclut en s'en remettant à la Providence.

Grâce!

Dans l'Humanité d'hier, la censure poulait bien autoriser M. Pierre Renaudel à écrire ceci:

Censuré

Moins heureux que le député de Tou-on, nous avons été somplueusement blanchis pour avoir écrit exactement la

neme chose. Nous reprenons donc, textuellement — mais à notre compte — la déclaration autorisée de M. Renaudel:

Censuré

parlent de paix

... Mais c'est en Allemagne

Berne, 2 août. - Suivant le Vorwaerts, la fraction socialiste communauté socialiste du travail, vient de décider, dans une assemblée, de demander au chancelier de permettre aux socialistes de tenir des conférences sur la paix, comme il l'a permis au comité national ; elle demande également que l'autorisation soit donnée à la pressa de publier des rapports exacts de ces assemblées. Si on donne toute liberté à certains groupes et qu'on la refuse à l'autres, on provoquerait une exaspération sans exemple parmi le peuple.

Dans les Balkans

Salonique, 1er août. - Sur le front, canonnade habituelle. Le général Sarrail s'est entretenu aujourl'hui pendant une heure avec le princa

Alexandre, au sujet des opérations militaires serbes en cours. A 4 houres, le général Milnes a été reçu par le prince héritier de Serbie.

Petites Nouvelles

— M. Otto H. Kahn, de New-York, a fait par-venir un nouveau don de 10.000 francs, par l'in-termédiaire du préfet de police, à diverses œuvres parisiennes d'assistance nées de la guerre. — Le prince Alexandre de Serbie, accompa-gné du ministre de la guerre, vient d'arriver à Salonique.

— D'après le Telegraaf, trois zeppelins ont été vus à Ymuiden, sept à l'île de Texel, naviguant vers l'est. Deux avions les suivaient.

AUX HALLES

Les arrivages de ce matin comportaient 27.000 kilos de volaille et 30.000 kilos de marée.

Il a été effectué 230 ventes au détail, et il na sera pas resserré de volaille.

Il a été mis à la resserre 3.700 kilos de pois-

La Question Irlandaise

Par un deputé irlandais à la Chambre des Communes

Britannia.

On lira avec le plus grand intérêt l'exposé très clair que mon éminent ami, le docteur Arthur Lynch, député irlandais au Parlement britannique, a bien voulu écrire spécialement pour les lecteurs du Bonnet

Nul ne pouvait être plus autorisé à pré-senter au public français cette importante question, que ce soldat de la Liberté des Peuples qui, pour avoir soutenu les Boers et combattu à leurs côtés, en 1900, risqua le gibet. Gracié, envoyé au Parlement an-glais par l'Irlande, il y défendit et y défend encore la liberté de ce petit peuple au passé glorieux qui, après avoir souffert l'oppression si longtemps, dans l'espoir que justice lui serait enfin rendue, a cédé, ces emps derniers, à un nouvement, inconsi peut-être, mais cependant excusable,

de colère orgueilleuse. Lorsqu'il écrivit l'article ci-contre, le docteur Arthur Lynch, se fiant aux négocia-tions de sir Lloyd George — et aux nobles paroles officielles qui commenterent à chaque instant le but des Alliés dans la guerc actuelle : la défense du Droit des Petits Peuples - crut pouvoir exprimer la conclu-

sion optimiste qu'on vient de lire. Les événements sont venus, sinon démentir entierement cette conclusion, du moins la contredire momentanément.

Censuré

On ne joue pas impunément avec le jeu. Nous nous sommes toujours faits, dans ce journal - et notre directeur Miguel Almereyda l'écrivait encore lors de la révolte de Dublin — les avocats des nationalités opprimées. Ce fut donc pour nous un grand encouragement et une grande satisfaction de voir les Alliés émettre, du haut de toutes leurs tribunes officielles, la même intention en tête de leur programme de guerre.

Censuré

Georges BAZILE.

pauvre et mécontente. L'Irlande - et ceci est vrai spécialement pour les parties nationalistes de l'Irlande, - ne participa que de très loin et imparfaitement à la grande prospérité commerciale qui distinguait l'Aneleterre avant la guerre.

Les causes de ce détriment étaient nompreuses et extrêmement embarrassées. Plus on étudie la question irlandaise, plus il semble qu'elle soit complexe ; si bien qu'un de mes collègues irlandais qui siège au Parlenent depuis plus de vingt années, me faisait ette remarque au moment du soulèvement e Dublin : « Je ne nous comprends pas ! » Il y avait de l'humour, beaucoup de vérité, et une émotion profonde dans ces mots.

UN GRAVE PROBLEME

Brièvement, j'essaierai d'indiquer certaines grandes lignes qui aideront les lecteurs du « Bonnet Rouge » qui s'intéressent à l'Irlande à se former une notion plus claire du cours de la politique irlandaise, car la question de l'Irlande présente un grave prolème aux membres du Parlement anglais. L'Irlande est principalement un pays agricole avec une très petite fortune minière. La population en est pour la plupart d'origine celtique, bien qu'il y ait eu tant d'invasions successives qu'il serait aussi vain de parler d'une race irlandaise que d'une race française. Cependant, dans l'en-semble, certaines caractéristiques se dressent en un contraste bien défini avec celles des Anglais ; les Irlandais, à vrai dire, ont de beaucoup plus grandes affinités de tempérament avec les Français ; dans cer-taines parties, particulièrement dans l'ouest de l'Irlande, où le langage est encore conservé, un visiteur pourrait s'imaginer être

L'Irlande est divisée en quatre provinces, correspondant grossièrement aux quartiers d'un blason et dans trois de ces provinces la grande majorité du peuple est catho-lique ; dans la quatrième, l'Ulster, il y a un très grand nombre de protestants, et dans certaines villes manufacturières, notamment dans la ville de Belfast, les pro-

La question irlandaise, comme la ques-tion du pauvre, est toujours pendante, et en partie pour la même raison. L'Irlande est glaises. A certaines époques, cet établissement d'immigrants fut une politique déli-

bérée des monarques anglais. Les Protestants ont acquis des caracté-ristiques qui les font ressembler aux caholiques irlandais beaucoup plus qu'aux races anglaises ou écossaises dont ils sont sortis, mais la différence de religion a jusqu'ici formé une insurmontable barrière entre les deux éléments. Nous pouvons dire ci que la ferveur religieuse est portée des deux côtés à un degré de bigoterie sans parallèle ailleurs, et les rancœurs de la lutte chrétienne, s'il est permis d'employer une expression aussi contradictoire, sont intensifiées par le fait que les protestants, qui sont la minorité, possédent la plus gran-de partie de la fortune de l'Irlande et une part absolument disproportionnée dans le gouvernement. Les Protestants ont toujours déclaré que leurs avantages matériels étaient le résultat de la supériorité de leurs qualités mentales et morales. On les apela le parti du Pouvoir (Ascendancy par-Les Catholiques maintenaient que la rédominance protestante était due seulement à la partialité du gouvernement an-glais qui faisait injustement baisser la ba-lance à leur profit. Cette version est certainement la plus correcte.

L'IRLANDE OPPRIMEE

L'Irlande a toujours été mal gouvernée par l'Angleterre. Un peuple plutôt peu sympathique, mais calculateur et tenace, s'est efforcé de gouverner selon son pro-pre point de vue un peuple à l'estprit prompt impatient et combatif. Mécontentement, rebellion, oppressions sanguinaires, forment l'histoire du pays. En 1782, l'Angleterre fut obligée par les difficultés de la situation extérieure, d'accorder un Parlement à l'Irande. Ce Parlement fut composé de Protestants, principalement de la classe pro-priétaire. En 1798, le Parlement fut suppriné grace à une monstrueuse corruption poitique de la part de Pitt et de son agent Castlereagh, les membres irlandais étant récompensés de leur vile trahison envers testants prédominent.
Ces Protestants sont pour la plupart les descendants d'immigrants qui furent placés « aristocratie » irlandaise fut créée et l'U-cu « plantés » sur des terres prises aux nion consommée. Les Nationalistes immégiter et enfin à se rebeller. De génération en génération, les héros nationaux irlandais ont été ceux-là qui furent au premier rang pour s'opposer au joug anglais — Wolfetone, Robert Emmet, Daniel O'Con-nell, Mitchell, Meagher, Davis, Stephens et

LE « HOME RULE »

De tout ceux-ci, Parnell fut le plus heureux, car ses efforts obtinrent de sérieux résultats. Il réussit à poser les fondations sur lesquelles il était possible d'établir et de développer une Irlande forte et unie. Il fit du « Home Rule » une possibilité. M. John Redmond, le leader actuel du parti irlandais, fut un des principaux lieutenants de Parnell, mais, ces dernières années, sa titude de plus en plus conciliante envers le le principe du « Home Rule » fut passé par le gouvernement libéral de M. Asquith ; mais la guerre ayant éciaté, l'application de l'acte fut suspendue. La guerre fut réellement la pierra de tou

che du degré de réconciliation mutuelle que des mesures conciliantes avalent pu produire. La grande majorité du peuple se dé-cida sans hésiter en faveur des Alliés et je crois que ce résultat fut en partie du à un sentiment d'amitié avec la France qui a de puis longtemps été en honneur chez le peu-

VERS LA REVOLTE!

Cependant un parti s'était formé en Irlande sous la bannière des « S'an Fein » (Nous-mêmes). Ils étaient mécontents des efforts de conciliation qui avaient caractérisé le parti parlementaire irlandais et ils dénoncèrent comme un lâche abandon tous les pactes de compromis. Ils demandèrent que les membres irlandais quittassent le parlement britannique et ils esquissèrent un certain nombre de projets ambitieux de développement intérieur.

Les Sinn Feiners n'étaient pas nombreux, mais ils étaient habiles, actifs, audacieux, L'éclat de leur drapeau amena la plupart des jeunes poètes et littérateurs à leurs cotés, et ce fut à la fois une cause de force et de faiblesse. Ils étaient beaucoup trop "dans les nuages ». Ils ne formulèrent ja-mais un programme réfléchi, progressif, consécutif. De plus leur agitation était presque certaine d'aboutir à un conflit sanglant avec les autorités.

LES MANŒUVRES DE L'ULSTER

Ce conflit fut rendu inévitable par d'autres événements. Quand il parut certain que le Bill du « Home Rule » passerait au Parlement, l' « Ascendancy party » de l'Ulster résolut de préparer une résistance par la force des armes. Au nez même des autorités, ils s'agitérent, s'organisèrent, et, finalement, sous la direction de sir Edouard Carson, établirent d'une façon expérimentale un gouvernement provisoire. Ils équipèrent des soldats et, en un exploit mémorable, importèrent un grand nombre de fusils pour

les armer. Ils avaient créé une armée!
En lace de ces procédés, le Gouvernement avait montré une indécision ou une faibles se qui s'élevait à de la timidité. L'exploit de l'importation d'armes éveilla chez M. Asquith une indignation profonde et je me rappellerai l'impression qu'il produisit au Parlement quand il dénonça cette façon d'agir ; par son apparence, son attitude, sa fa-con, il nous donna un pressentiment de la majesté outragée de la Loi Britannique. Quelques jours plus tard, il avait aband ne toutes ces déclarations grandiloquentes et la majesté de la Loi Britannique avait disparu dans les coulisses douteuses de la politique de parti.

LA REPLIQUE NATIONALISTE

Les Nationalistes, au sud et à l'ouest, répliquèrent aux préparations de l'Ulster. Ils établirent leurs propres volontaires et leur procurèrent des armes. Le Gouvernement restait toujours impuissant.

Les volontaires nationalistes furent formés d'abord indépendamment du parti parlementaire, mais après des négociations, un droit de contrôle sur la direction fut donné à M. Redmond Les esprits les plus embal-lés du parti Sinr Fein furent bientôt méles du parti Sinr rein lurent bientot he-contents du régime du chef parlementaire et ils s'en séparèrent. La section dissidente s'appela les Volontaires Irlandais et ils constituerent la force principale dans le recent soulèvement. Pearce, le président de la République irlandaise, république dont la vie fut si courte, avait été l'un des plus ao tifs des organisateurs.

Leurs troupes furent renforcées par l'Armée des Citoyens (Citizen Army), représentant un mouvement laboriste ou socialiste qui n'avait obtern d'influence qu'à Dublin, sous l'inspiration du fameux leader James Larkin et de son lieutenant Connolly, qui commandait en second la rébellion.

SE ROLE DE L'ALLEMAGNE ET DE L'AMERIQUE

Le rôle joué par l'Allemagne dans tout ceci a réellement été très minime. Quand les

diatement, commencèrent à résister, à s'a | leaders Sinn Fein eurent décidé de se soulever, ils cherchèrent naturellement assistance là où ils pouvaient l'obtenir, et sir Roger Casement paraît avoir été très actif

> Un facteur beaucoup plus important est le grand appui moral et financier donné, aux Lats-Unis, au mouvement révolution-naire par les exilés d'Irlande et leurs descendants. Leur importance a été accrue par leur alliance avec les organisations po itiques germanophiles; mais là encore le principal motif n'est pas le progermanisme

ais l'antianglicisme. Je puis dire ici que bien que j'aie moimême combattu contre l'Angleterre, ayant conduit une brigade irlandaise aux côtés des Boers dans leur lutte pour la liberté, j'ai été de cœur et d'âme avec les alliés. Il méthode fut de se faire l'avocat d'une at-titude de plus en plus conciliante envers le qui ne pouvaient influencer les Irlandais gouvernement anglais. Un acte contenant | d'Amérique -- le fait que je suis, de naissance, Australien et que, toute ma vie — sentiment que j'ai hérité de mon père — j'ai été un amoureux de la France, un chamon de la bannière de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité.

LE JEUNE CLERGE IRLANDAIS FRANCOPHOBE

L'influence de la France opéra d'une fa-con contraire sur le cerveau de certains membres du clergé d'Irlande et particuliè-rement sur celui des jeunes prêtres. Une grande partie d'entre eux professe une naine envers la France à cause de la loi de séparation et leur influence n'a pas été né-gligeable dans les troubles actuels.

La rébellion fut précipitée par la crainte que les autorités ne complotassent le désarmement des Volontaires Irlandais tout en laissant les Volontaires de l'Ulster ar-més. Le plan des révolutionnaires échoua, et l'aide allemande promise fut, ainsi qu'on aurait du s'y attendre, pire qu'inutile. Néanmoins, les esprits les plus ardents du parti Sinn Fein résolurent, même contre les plus grandes improbabilités, de risquer l'aventure et avec quelque 2.000 soldats, la plupart encore des enfants, ils occuperent Dublin pendant une semaine et firent flotter le drapeau de la République irlandaise sur

LA REPRESSION MALADROITE

La répression fut sanguinaire, et, comparée avec la façon dont le général Botha traita une affaire quelque peu similaire dans l'Afrique du Sud, à la fois vindicative et imprudente. I'Irlande est maintemant sous la Loi Militaire, et cette façon bruale de vouloir contraindre l'Irlandais inemptable, n'a fait qu'accroître la force des Sinn Fein. La situation demandait du tact autant que de la fermeté. et, certainement, sur ce point, les autorités n'ont pas fait preulve de qualités brillantes. La vieille forme du gouvernement en Irlande, avant un échec aussi affreux et le maintien définitif de la loi martiale étant im-possible, M. Asquith envoya le fameux M. Lloyd George, le ministre de la Guerre actuel, négocier avec les leaders rivaux landais : M. Redmond et sir Edward Car-

LA PROPOSITION LLOYD GEORGE

Après de nombreux pourparlers, « le petit magicien gallois » proposa un projet d'arrangement, à savoir que trois provinces de l'Irlande – une partie de l'Ulster (six comtés) étant ainsi exceptée - auraient une sorte de " Home Rule » jusqu'à la conclu rangement général serait revisé. Ce projet de le séparation de l'Irlande avait le mérite d'être désagréable à tout le monde, et pouvait ainsi se vanter d'être impartial La majorité des représentants, même de l'Ulster, remarquons-le, sont nationalistes ; ils étaient mécontents de cette « séparation » ; de l'autre côte, les Protestants de l'ouest et du sud se déclarèrent lésés. Ils étaient soutenus par M. Long, membre du gouvernement, siègeant à la Chambre des Communes, et par lord Lansdowne, à la Chambre des Lords. L'importance de l'objection de lord Lansdowne au projet naî du fait qu'il peut commander la majorité des pairs et a ainsi en son pouvoir de faire repousser une loi même si les Communes l'ont passée presque à l'unanimité. La plupart des prêtres catholiques en Irlande se sont déclarés contre la proposition de M. Lloyd George, et, bien que le parti per-lementaire l'ait acceptée, il ne l'a certaine-ment pas fait avec cet orgueil avec lequel on se vante de la paternité d'un enfant lé-

Nous voici arrivés à la crise actuelle. Le problème est encore plus complexe que ce bref exposé n'a pu le montrer. Le gouver-mement britannique se trouve confronté d un moment inopportun avec la Némési de sa mauvaise administration de l'Irlande, mais j'espère qu'en nourra arriver à une solution qui parera a la première et plus grande nécessité : le renforcement des for-ces alliées dans leur lutte pour la plus grande liberté d'Europe.

> Arthur LYNCH, membre irlandais de la Chambre des Communes.

Aux Écoutes

Haro sur les concours

Le Petit Messager des Artistes a lancé un manifeste contre les concours. L'idée est udacieuse. On se représente si mal, en F'rance, tout effort se suffisant à lui-même m visant dans sa sincérité et sa beauté, sa compense, qu'il faut une grande vaillanpour partir en guerre à propos du con-

A vec ardeur, beaucoup d'artistes ont si-gné la protestation. Frantz Jourdain traite spiri tuellement le concours de « dangereux malfi vieur ». C'est mieux qu'une boutade : c'est une amère vérié. Maint véritable artiste, l'icœuré des jugements et des prix, eut le tem ps de la ressasser à loisir devant sa toile ri fusée ou son morceau de sculpture dédaigné. Passer un concours, se mesurer avec l'élève favori de M. X..., quand on possède une personnalité déjà rébelle à l'enseignem ent erroné des pontifes, n'aboutit qu'à l'éc. Lec certain. L'artiste que, pourtant, une bour se sauverait bien souvent de lon ques années de géne et de travail infruc-tueux, préfère s'abstenir. Celui qui, sans possèder le génie, arriverait peut-être à la possession d'un talent réel, en gâche les prémisses à satisfaire l'esprit des maîtres qui décider ont des envois. La palme pour rançon de sa docuité servile : il n'hésitera pas. M. X... sera content de lui. Le bon élève perpetuera, à travers les Salons, le bon esprit de l'école, c'est-à-dire l'art sans fièvre qui, après avoir cententé les professeurs, ravira le public.

L'artiste solitaire, traité de sauvage, ac cable du titre d'original, dont on a fait une tare, se débattra loin des concours et parmi les en barras de la vie matérielle. Sen tant en hui quelque chose à exprimer, usera sa jounesse à se présenter devant les jurys où ne le défendront vas les récompenses qui auront été aux écoliers sages.

En effet, avrès les concours d'école, on dresse les barrières des concours permettant l'accès des Salons, sans parler des concours officiels où se décrochera le mo nument commémoratif, le tableau demande par l'Etat, le buste qui mettra en valeur Du prix de dessin de l'école primaire l'Institut, le concours draine les vocations laissant parfois passer un talent, repous sant presque toujours le génie, mais favo risant à merveille l'habile médiocrité. Manet, un Carrière vaincront malgre tout,

mais au prix de quels sacrifices?
Quand on a parcouru la salle où sont expasés les concours des Prix de Rome, on se demande avec angoisse comment le juge le plus fin peut démêler quelque trace de talent dans ces œuvres qui ne sont que des pages d'écriture dont le maître traça le odèle Songer que la carrière d'un homme dépendra d'une rancune ou d'une incom préhension devient une pensée pénible.

Le Petit Messager des Artistes, qui s'a-grandit, devenant une véritable et très vi-vante revue d'art moderne, a bien fait d'élever la voix contre les concours. J'applau dis à son courage, qui ne devra point fai-blir, cur il y aura résistance, les médiocres thendront bon : le concours est leur sa lut. -- Fanny CLAR.

Le maréchal Chevert était aussi glorieux

Aussi, lorsque le maréchal parvint aux grades élevés qu'il occupa jusqu'à sa mort chacun se voulait dire son parent. Un jour, un jeune homme se présente à

lui comme son cousin, et vient lui demander son crédit :

— Mais, lui demanda Chevert, éles-vous gentilhomme?

- En ce cas, monsieur, nous ne sommes

point cousins, car vous voyez en moi le

mm

premier et le seul gentilhomme de ma ra-

- En pouvez-vous douter ?

Nous avons été tellement saturés de nouvelles fausses sur l'épuisement nutritif de l'Allemagne, que nous sommes devenus fort sceptiques. Voici simplement un renseignement de

source sûre, qui nous est envoyé de Chris-Les Norvégiens, qui résidaient en Allemagne, l'ont, ces temps derniers, quittée assez précipitamment. Ils donnent des renseignements sur la disette de nos adverses

saires. Elle est, disent-ils, très réelle. Quant aux Norvégiens qui n'ont pu quit-ter l'All magne, ils supplient instamment leurs parents et amis restés en Norvège de ne leur envoyer que des colis de nourri-

Ceci, sans commentaires exagérés, trop fortes illusions, notons-le.

Ce diable de camembert fait encore parler de lui. Le camembert normand entre autres, atteint des prix exorbitants. Soi xante quinze francs le cent marque le der-nier marché des Halles, alors que le camembert, qui n'est pas normand, ne monte qu'à soixante et soixante quatorze francs. Cela nous paraît déjà un taux plus que raisonnable.

Le camembert devient fromage de luxe, et la côtelette de Brie coûte presque auss cher que la côtelette de mouton. Qu'on taxe les Normands ou tout au moins leurs ca-memberts, et qu'ils tachent de participer un peu mieux que cela à la défense nationale.

www

Bien des gens prétendent que le cochon est l'animal le plus sale qui soit. Qu'aurait pourtant pense ce sympathique animal en entendant conter cette histoire que narrait un de nos amis, médecin de profession. Une brave dame étant venue chez lui, ces jours derniers, se vit commander un bain immédiat. Effarement de la dame.

Mais, docteur, est-ce bien forcé?
Absolument, madame.

— Alors, s'exclama la pauvre dame, d'un air profondément découragé, je prendrai plus tôt que d'habitude le pain que je prends tous les ans !

mm

Un train de marchandises passe lentement. Allongé sur deux wagons, mystérieux et terrifiant, un canon tient toute la place. D'un train de voyageurs qui le croi-se, des exclamations s'élèvent. Jamais on n'en a vu d'une telle taille. Tout le génie de la destruction semble être tapi dans ce formidable engin.

est doté de

168 Prix en espèces

dont un

PREMIER PRIX DE 1,000 FRANCS

PAYABLES EN BONS ET OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE et de

500 PRIX EN NATURE

consistant en :

200 ABONNEMENTS DE 6 MOIS AU "BONNET ROUGE 300 COLIS DU SOLDAT D'UNE VALEUR DE 10 FRANCS

— Ce que c'est curieux ! Mais une femme triste, vêtue de noir, se détourne en frissonnant. - Oui, comme les monstres.

mm

M. Edmond Pilon publie, dans « Excelsior » du 29 juillet, une étude sur Berlin : Nourriture médiocre, ville sans grâce, habianils sans sourire, voilà les raisons du mortel ennui qu'éprouvèrent de tout temps nos comnatriotes à visiter cette capitale. Alors, suggère le Canard Enchaîné, si on

aissait les Anglais y aller tout seuls ? Ne pensez-vous pas que ce « Canard »

mm

Poste restante

M Plusieurs de nos lecteurs nous demandent l'adresse de notre collaborateur Gabriel Reuillard, fait prisonnier dans les circonstances que nous avons relatées.
La voici : Reuillard, 4° compagnie, 1er bataillon, n. 2596, camp des prisonniers de guerre de Tauberbisschofsheim, Baden (Allemagne).

un un nouveau journal de guerre va paraitre, en pays neutre, ce qui est plus piquant. C'est en esset à Lausanne que sera édité le journal-revue des prisonniers de guerre français et belges internés en Helvétie.

Sous ce titre : « Pour la défense et l'il-lustration de l'art français », une société s'est formée. Par tous les moyens de propagande commus, elle espère faire renaître l'art régional, utter contre l'art étranger, et défendre nos tra-litions. Nous attendrons ses travaux pour les M. Camille Enlart, conservateur du musée du Trocadéro, les dirigera.

w Les gens de Rio-de-Janeiro sont, paraît-il, dans la mélancolie. Ils attendaient Monsieur Saint-Saëns. Malade, celui-ci n'ayant pu débar-quer, continua son voyage sur le Darro. Pour se consoler, que les gens de Rio-de-Janeiro se fassent jouer du Wagner, cela ne doit point leur être défendu, et Monsieur Saint-Saëns le prisait hautement autrefois.

Galeries et Expositions

La galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, que nous avons souvent citée pour ses intéressantes tentatives artistiques, fait à pré-sent de l'édition. Nous aurons certainement à reparler des œuvres de « l'Essor libre », nom reparler des curvres de « l'Essor libre », nom sous lequel part la nouvelle maison d'édition.

Son début est heureux. Les images de Robert Bonfils, instituées « les hymnes alliés », collaborent à merveille à cette renaissance de l'imagerie dont la décadence était à déplorer.

Depuis le 1er août. ainsi que tous les mois, l'exposition de la galerie Druet est renouvelée Les peintres modernes et non des moindres, sont tà.

Communiqués

Différentes sociétés ou œuvres existent, grou-pant ou réunissant certaines catégories de mu-tilés, blessés ou réformés.

La « Fraternelle Militaire », qui a son siège social à Paris, 38, rue Ordener, est une société mutuelle de secours, de prévoyance et de dé-fense sociale ; elle s'adresse à tous mutilés, blessés, réformés de toutes catégories Les sol-dats du front, de retour en leurs foyers, pourront en faire partie. Les étrangers ayant combattu en faire partie. Les étrangers ayant combatu sous nos drapeaux y sont également admis. Les veuves, les orphelins, les ascendants des mili-taires tués à l'ennemi ou décédés du fait de la campagne, participent à tous les avantages de la société.

Une réunion aura lieu le jeudi 3 août 1916, à Paris, rue Soufflot, n. 3. Nos camarades sont instamment priés d'y assister.

En outre de ses importantes colonies de va-cances de Châteaubriant, Cerval, Le Pouliguen et Batz (Loire-Inférieure) et de Tours, Les Patys, Vouvray (Indre-et-Loire), l'Orpnelinat des Armées organise pour plusieurs centaines d'orphe-ins de la guerre de nouveaux départs : Le 3 août : Salbris (Loir-et-Cher). Le 5 août : Aurillac, Arpajon et Vézac (Cantal). Le 10 août : Le Mans (Sarthe). Le 11 août : Le Bono, Vannes et Lorient (Mor-

Pour les inscriptions, les renseignements et les dons, s'adresser au siège, 21, rue Jacob, Paris (VI').

Réparation des dommages DE GUERRE

La Fédération des Associations départementales de sinistrés, soucieuse de consacrer à l'examen du nouveau texte de la Commission de la Chambre des Députés le même soin que celui qu'elle a apporté à l'étude des précédents projets a réuni les avis motivés, formulés après délibération, par les Conseils directeurs de chacune des Associations départementales et a adressé ces différents rapports à sa Commission des études juridiques. Cette Commission, après avoir pris communication de ces documents, poursuit ses travaux en étroite collaboration avec les associations, représentées chacume auavec les associations, représentées chacume au-près d'elle par plusieurs délégués. Le Conseil directeur de la Fédération sera en-

Le Conseil directeur de la Fédération sera en-suite appelé à discuter les conclusions de sa Commussion juridique, qui ne les lui transmet-tra qu'après avoir pris connaissance du rapport général de M. Desplas. La Commission juridi-que estime, en effet, que l'examen de ce com-mentaire lui est indispensable pour lui permet-tre d'apprécier comme il convient, les disposi-tions du projet de loi et d'en déterminer le sens exact.

La Fédération se réserve d'intervenir, en

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni, et 42, rue de Vaugirard.

COMPTOIR CENTRAL du Ferro-Cerlum, pierres st tout pièc. det p. brig. Amadou. Tous artic mil Crayons. Encre, 20 à 30 fr. la Grosse, 2, 3 fr douz Pap. et envel. Catal. Gilbert, 16, rue Saint-Marc, Pa-is.

DAME, bonne éducation, prendrait enfant en gar-le. Ecrire : Masure, route de Saint-Joseph, Nantes

POILU originaire des régions envahies, sans nou-velles de sa famille depuis deux ans, serait heureux de trouver personne qui veuille lui servir de mar-raine. Maurice Detrez, équipages de pont, 3° génie, compagnie 2/16, Secteur postal 36.

JEUNE FILLE, réfugiée de Lille, serait reconnaissante à personne qui pourrait lui procurer n'édeste mobilier, un lit, deux chaises et une petite table, pour lui éviler de se loger en meuble, ou qui pourrait le lui céder à un prix avantageux. Adresser les réponses au journal.

MESDAMES de F., 5, cité Saint-Germain, Les Itlas, prennent des petits pensionnaires de 3 à 6 ans.
soins maternels complets. Vaste jardin ombragé. Art
très pur. Grand pavillon bien aeré. Prix de guerre.

JEUNES femmes, jeunes filles, apprendront vite
sténographie avec professeur dame, 41, avenue de
Clichy.

POILU au front depuis le début de la guerre, se rait reconnaissant à personne qui voudrait lui ser vir de marraine. Julien Messire, cycliste à l'étal major de l'artillerie du corps d'armée. Secteur 135.

POILU originaire des régions envahies, sans nou-velles de sa famille, serait heureux trouver corres-pondante. Paul Tasserit, 59 bataillon de chasseurs à pied, 8 comp., secteur 157.

J'ACHETE meubles, habits et toutes marchandi-ses. On se rend à domicile sur avis. Mme veuve Chayette, 13, cité Voltaire, Paris, 11°.

OFFRES D'EMPLOIS

temps utile, auprès du Parlement, comme elle l'a fait auprès de la Commission parlementaire. Actuellement, elle redouble d'efforts pour que le texte adopté par cette Commission soit soumis sans retard à la Chambrie des Députés. La discussion et le vote de la loi de réparation ne constituent-ils pas la condition essentielle et vitale de la reprise économique? L'évolution actuelle des évenements militaires permet d'entrevoir la libération prochaine et graduelle de nos départements envahis. Leur nenaissance doit suivre leur libération. Elle ne sera possible qu'au jour où seront fixées les modalités de la loi de réparation.

réparation.

Les sinistrés avaient espéré que ces considérations, qui ne peuvent être sérieusement contestées, auraient eu assez de force pour déterminer la Chambre des Députés à lui donner, à cet égard, une promesse formelle, avant la suspension de ses travaux. Malgré tout, ils restent convaincus que les assurances données par MM. Klotz et Desplas à la délégation du groupe parlementaire des régions envahies, seront ratifiées par le Gouvernement et par la Chambre et que, par suite de cet accord, la loi viendra en discussion dès la reprise des séances en septembre sion des la reprise des séances, en septembre

Dans le Parti Socialiste

A LA FEDERATION DE L'ISERE

La Fédération socialiste de l'Isère a tenu fimanche dernier une réunion plénière de son comité fédéral. Il a été décidé à l'unanimité que les dé-

légués de l'Isère s'opposeraient à ce qu'un blame soit prononcé contre MM. Blanc, Raffin-Dugens et Pierre Brizon. Sur l'attitude du parti et la reprise de l'Internationale, l'ordre du jour suivant a été

Le Conseil fédéral, après examen des rap-ports et de la situation, confirme ses votes an-férieurs sur la défense nationale et ses aspira-

térieurs sur la défense nationale et ses aspira-tions d'une paix prochaine et durable.

Dans le but de préparer la reprise immédiate, des relations internationales, donne mandat à la C.A.P. de provoquer un congrès des sections nationales des puissances alliées.

Demande au Parti et à ses représentants de mettre en demeure le gouvernement de faire connaître publiquement ses buts de guerre.

LE "TIP" remplace le Beurre CHEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1'45 le 1/2 kg).

Tous les Sports

CYCLISME

Après la rentrée de Lapize, Berthet et Deruy-ter voici celle des stayers Darragon, Hedspath et Bruni. Ces trois coureurs vont, en effet, se rencontrer timanche prochain sur la piste du vélodrome du Parc des Princes, dams le Grand Prix d'Au-

Cette épreuve de demi-fond aura lieu sur 50 kilomètres, avec entraîneurs à motocyclette.

A la même réunion, il nous sera donné de voir aux prises Deruyter et Ali Neffati.

Le match entre ces deux coureurs aura lieu en deux manches de 10 milles, derrière entraîneurs en tandems.

Enfin, trois courses de vitesse, le Prix de l'Avenir, le Grand Handicap et une course de primes encadreront cette excellente réunion

Pour participer à ces trois dernières courses, les coureurs doivent se faire inscrire avant jeu-di soir, 3 août, à l'U. V. F., 24, boulevard Pois-sonnière, et tous les soirs, jusqu'à cette date, de 6 à 8 heures, au siège de la Société des Courses, 37, rue Saint-Georges.

TIR

U. S. T. F. - Les résultats de la séance de uil où 67 tireurs se sont présentés, ont donné Distance 200 mètres. Tir sur cible ronde de mètre de diamètre, divisée en 2 zones. Position du tireur à genou, sans appui. Maximum, points en 4 bulles.

on to be a decision of the control o

3' série, soit 5 points en 4 balles :
MM. Ferracci, Caillet, Noël, Robert, Papiau,
Champlon F., Glaizot, Soulter, Merlet, Gense.
4' série, soit 4 points en 4 balles :
MM. Bruant, Chaumette, Besson, Falgarone,
Gigant R. Poincheval.

CONVOCATIONS SPORTIVES

V.C.P. — Les membres du V. C. P. sont convoqués à la réunion qui aura lieu demain soir à 20 heures 30 précises au siège social.

Ordre du jour : Course Champigny-Fontaine-oleau, correspondance.

A. Bontemps.

Le Bonnet Rouge publie tous les jours

les convocations et les communiques des groupe-ments sportifs tous les samedis les programmes du « Dimanche sportif »

tous les dimanches les premiers résultats des epreuves sportives tous les lundis les résultats complets des épreuves de la veille

Les Planches

ECHOS

Le Film nous assure qu'Il fait du cinéma. Il eut même quelques succès sur l'écran. Il le sait. Aussi sa modestie s'en trouve-t-elle légèrement atteinte. Dernièrement, Il disait à l'un de ses amis, avec la simplicité qui fait son char

- Je voudrais visiter l'Egypte... oui, mais je voudrais la visiter incognito !!! On n'est pas plus modeste, n'est-il pas

mm

La délicieuse fillette du dessinateur Poul-bot assistait avec son père à la projection du premier film de la série que le maître

Quand apparut sur l'écran l'image du populaire montmartrois, l'enfant qui, du reste, avait joué un des rôles de l'ouvrage, battit des mains :

Et comme on lui affirmait que c'était fini

Ah! papa, papa! Puis l'image disparut. — Je veux le voir encore, disait Zozo. Je veux le voir encore!

elle prit gravement son papa par la main et l'emmena voir derrière locran, persuadée qu'elle allait l'y trouver. Notre confrère Jean Billaud, vice-prési-dent de l'Association de la Presse Théâtrale Périodique, nous informe de la fondation fu Théâtre des Alliés. Il fonctionnera réguièrement, après la guerre, sur une de nos cènes parisiennes et donnera des œuvres classiques et modernes d'auteurs des Etal:

tilités, quelques spectacles seront organi-sés au profit d'œuvres militaires. L'initiateur de cette entreprise a pensé qu'il était nécessaire de réunir des mainte-

alliés, et jera une propagande littéraire de ces ouvrages à l'étranger, au moyen de tournées, de conjérences et d'éditions en

nant une série d'œuvres latine, britannique, slave et japonaise, afin de faire connattre entre elles ces littératures et de les propa-ger partout par le Théâtre et l'Edition.

CE SOIR

Théâtres

OPERA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYHIQUE. — 8 h. 15. Miss Helyett.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs (sauf undit, à 8 h. 15, La Flambée; Jeudi et dimanche, - a niée à 2 h. 15. Mme Jeanne Dorianne, MM. I-an temm et Calmelles.

VARIETES. — 8 h. 30. La revue, — L'Ecole du

GYMNASE. - 8 h. 30. La Charrette Anglaise. NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. Le Chemineau. Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, malinée 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis. RENAISSANCE. - 8 h. 10. L'Hôtel du Libre-BOUFFES PARISIENS. — 8 h. 30. La Farce au

rier. Le Poilu.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. La Cagnotte.

ATHENEE — 8 h. 30. Loute.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. Une partie de male. Prisonniers des Hommes Bleus. Une femme un DEJAZET. — 8 h. 30. Feu Toupinel. VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma 'n. NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Le Mariage de

APOLLO. - 8 h. 15. Les Mousquetaires au 300

Music-Halls = Concerts = Cabarets FOLIES-BERGERE - 8 h. 30. La Revue des

olies-Bergere. OLYMPIA. — 8 h. 30. Speciacle varie. CONCERT MAYOL. — La grande revue annucite Cest Couru † 2 actes, 20 tableaux, 100 artisles, :00 costunes. Au 121 lableau Les Beautes Mondiales, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde, MARIGNY. - 8 h. 30. Concert. SCALA. - 8 h. 30. Laisse flotter les rubans, re

ue. ELDORADO. — 8 n. 15. Miss Helyeft. AMBASSADEURS. — 8 n. 30. Revue. GAITE ROCHECHOUART. — 8 n. 30. Revue. BA-TA-CLAN. - 8 h. 15. Les Mousquetaires au MOULIN DE LA CHANSON. - 8 h. 39. Les chansonniers et la revue. PIE QUI CHANTE. — 8 h. 39. Les chansonniers et la revue. LE CAGIBI. - 8 h. 30. Les chansonniers. \rightarrow I.a

olusieurs langues. Pendant la durée des hos-CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN — 8 h. 45. Concert. Pièce.

LATTLE-PALACE. - 9 h. Buveuses d'éther. Mile Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21 boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mon diaux. Grand orchestre symphonique. Séances per manentes de 2 heures à 11 heures. OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Actual és militaires. Le plus élégant cinéma des boule

TIVOLICINEMA. — Tous les faits divers mon diaux. 'es plus jolis films. Programme varié, inlé ressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures. Opéra, Coniédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Gallé, Réjane, Capucines, Antoine, Cluny, Michel, Albert Ist, La Chaumière.

Courrier des spectacles

PORTE-SAINT-MARTIN. — La Flambée n'a ja mais mieux prouvé qu'à la présente reprise à que point son succès était inépuisable. Le triomphe qu'elle oblint lorsqu'eile ful créée est encore dépassé par celui qui lui est fait aujourd'hui par le public de la Porte-Saint-Martin. Il faut reconnaître que l'œu rre de M. Kistemaeckers est merveilleusement miss en valeur par Mme Jane Doriane, MM. Jean Kemm, l'almeftes, Ramy, Durafour.

NOUVEAU-CIRQUE. — Demain jeudi, à 2 h. 50 natinée. Le Mariage de Cairoli.
Soirée à 8 h. 30. VARIETES. - Demain, à 2 h. 30, matinée : Levue et l'Ecole du Piston (Vilbert). Soirée 8 h. 30

1 mm

RENAISSANCE. — Demain, à 2 h. 30, matinée Hôtel du Libre-Echange (M. Simon, G. Charley oirée à 8 h. 10. Grâce à la froicheur de la sall Hôtel du Libre-Echange continue à attirer beaucon de monde qui rit follement aux péripéties de la pièc de G. Feydeau et M. Desvallières.

Les Réunions

SYNDICATS

Industrie du vétement. — A 20 h. 30, réunion en ommun des délégués ouvriers au placement pari-ire, Bourse du Travail, 4° étage, bureau 30. La cunion plénière du 4 août.

Cheminots (Paris-Grenelle). — A 20 h., salle Ri-vière, 178, route des Moulineaux, au coin de la que Jules-Givelot. Comété. Il n'a pu être envoyé de con-vocations pers nuelles.,

Tourneurs en optique. — A 20 h. 45 au siège, Bourso du travail (2º étage, buleau 12). Conseil syn-dical. La réunion trimestrielle. PARTI SOCIALISTE

12° section — A 20 h. 30, rue Pleyel, 4 b's. Ordre du jour du Conseil fédéral. 17° Jeunesse. — A 20 h. 30. Maison des syndiqués, 37, rue Pouchet. Départ des ajournés et exemptés. Suite de la discussion sur la préparation militaire, Puteaux (Jeunesse). — A 20 h. 30, au restaurant Chez Nous », causerie par Pie re Mora, sur la Ré-olution française de 1789. Questions diverses.

PETITES ANNONCES Du Mercredi et Samedi

ALIMENTATION UILE D'OLIVE garantie pure. J. Reymond, 18, allées de Craponne à Salon (B.-du-R.).

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

MARIAGES pour toutes situat. Mme Joubert, 55, rue des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère 44-41. ISRAELITE, très bonne famille, désire mariage vec demoische ou veuve même religion. Agences abstenir. Carle électorale 1344, bureau du journal, 4, rue Drouot. MONSIEUR, parent de jeune fille suisse, 24 ans, recherche jeune homme suisse, sérieux, travailleur, pour mariage, Ecrire à M. Camille, au journal, 14, rue Drouet, Paris.

COURS ET LEÇONS

MARIAGES

INSTITUTRICE emmène à la campagne pendant les mois d'aout, septembre, des élèves des deux sexes, de 7 à 12 ans, 2 heures d'étude le matin, ex-cursions l'après-midi. S'adresser 4, rue Carcel. VEUVE profes, de piano diplôm, meth, du Con-ervatoir, donn, leçons, Donner, égal, leçons de frau-ais ou accepterait place de secrétaire, prix de guer e, Mme Furl, 35, boulevard Bonne Nouvelle (2 OURS ET LEÇONS particulières au mois, au cachet. Exécution des devoirs scolaires et devoirs supplémentaires : 10 fr. par mois, pour élèves des deux sexes. Se charge d'enfants en retard. Prend des demi-pensionnaires : 4, rue Carcel (en face la mairie du 15e). PIANO: — Lecons par élève du professeur Les-chetizku. — Elémentaire, supérieur, accompagne-ments, décniffrage première vue. — Mile Lawrance, 57, avenue Mozart, Passy. ECONS de piano et de mandoline à domicile. Ecrire: Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris.

DIVERS A PPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes de projections. Catalogue franco. Ch. Volatier, successeur, 56, rue Childebert, Lyon.

ON DEMANDE à l'Américan Studios Photographic 8, rue de la Gaîté, un excellent tireur au bromure ON DEMANDE au Bonnet Rouge un jeune homme vec bicyclette pour courses. S'adresser 142, 1ue fontmartre, à la rédaction. ON DEMANDE un froiteur. S'adresser au Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

ON DEMANDE jeune fille au courant du ménage it un peu de la cuisine (pas couchée), très bonnes ré-érences. Ch. Philibert 170, rue Saint-Martin. ON DEMANDE représentant à la commission ayant dientèle dans l'exportation pour article fleurs roco-co. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin. ON DEMANDE bonne créatrice pour fleurs roco-o, travail assuré. Ch. Philibert, 170, rue Saint-

ON DEMANDE de suite a- renli encadreur, 15 ans environ, fort, de bonne tenue, payé de suite. Présenté par parents. Etablissements photographiques Daniel, 105, faubourg Saint-Denis.

MANUFACTURE de papier à lettres demande re-présentant à la commission, de la partie, et des voya-geurs. Maison Arnault, 8, rue Jacques Callot. ON DEMANDE des ouvrières pour pantalons de femme, avec machine à surjeter. M. Mallaverne, '0, rue du Caire.

J'OFFRE trois places surveillant, sans connaissances spéciales, à réformé de guerre, 25 à 30 ans, célibataire, pouvant passer trois mois en Algérie. Ec. S. Guesde, maison Rieu, 73, boulevard Richard-Wallace, I, ue du Bois-de-Boulogne, Neuilly. ON DEMANDE jeune dame de compagnie distin-guée, éprouvée. Ecrire : A. Pélissier, Poste restante, ivenue d'Orléans.

BONNE à tout faire, très sérieuse, excellentes ré férences, est demandée. Se présenter de 10 h. à mili. Mune Rocal, 32, rue Caumartin. LA FEDERATION des travailleurs indépendants de arks, I, rue Lesdignière, demande des terrassiers, justeurs-mécaniciens, ajusteurs-électriciens, brique-eurs, fumistes, coltineurs, manœuvres en tous sou-

DEMANDES D'EMPLOIS CHAUFFEUR dame, début, demande conduire pe-te auto livraison. Ecrire : Mme Rossi,, 11, rue Fon-

DAME réfieuses références, possédant brevet, de-mande place aide-comptable dactylo : facturière, Ecrire Revert, 3, rue Lapeyrère. JEUNE FR. LE, steno-dactylo, bonne vitesse com-nerciale, accepterait place maison de commerce un dministration. Ecrire: A. Basset, 31, rue Brézin, 4° arrondissement.

JEUNE HOMME, Français, avant bonne écriture, lésirerait faire travail chez lui. Ecrire : M. Maurice nurean du journal, 14, rue Douot. DEMOISELLE réfugiée de l'Est, de bonne famille, 24 ans, actuellement à Paris, accepterait partir avec famille, enfants, pour plage, bains, etc. Séjours va-cances : sérieuse. Ecrire A. R., pension de famille, 9, rue Saint-Merri, 3° arrondissement.

OAME cherche représentation ou tout autre emploi. Appointements fix es. Bonnes références. Mme J. R., II, rue Auguste Chabrières, 15.

JEUNE ménage demande place concierge. Mari réformé de guerre, excellentes références. Fervé, 11, rue des Marlyrs. BONNE cuisinière, demande place chez marchande vin. S'adresser à Mme Thouyenel, 18, rue de Biè

MENAGE sérieux cherche emploi concierge. Ex-tellents certificats. Ecrire L. Mater, 56, rue Henri Regnault, Courbevoie (Seing). TRES bonne conturière connaissant parfaitement a coupe, demande journées, maison bourgeoise cu travail chez elle, M.me Jean, 6, rue du Bouloi.

Le gérant : LEON BAYLE.



Imprimerie spéciale Ou Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2°)